

## 4

# À quoi jouent les petits garçons et les petites filles ?

Stéphanie Barbu  
et Gaïd Le Maner-Idrissi

Qui observe de jeunes enfants dans une cour de récréation ou un jardin public constate bien vite que leurs jeux s'organisent au sein de groupes le plus souvent unisexués et autour d'activités différentes selon qu'il s'agit de filles ou de garçons. On peut alors se demander à partir de quel âge et comment se manifestent les conduites sexuées des enfants, notamment dans le choix des partenaires, du matériel et des activités de jeu. Pourquoi observe-t-on ces différences entre filles et garçons? Quel est le rôle de l'entourage social? Et quel est celui de

l'enfant dans sa propre construction en tant que fille ou garçon ?

### Manifestations des conduites sexuées —

De nombreuses observations d'enfants âgés de un à six ans en situation de jeu libre, à la crèche ou à l'école maternelle, ont montré que la préférence pour des partenaires de jeu de même sexe apparaît vers la fin de la deuxième année chez les filles et vers la fin de la troisième année chez les garçons. Cette préférence devient de plus en plus marquée au cours de la période préscolaire, particulièrement chez les garçons à partir de cinq ans. Avec l'âge, les enfants passent de plus en plus de temps en groupes de jeu unisexués.

Si les enfants connaissent et valorisent leur propre sexe, ce qui les amène progressivement à rechercher des partenaires de jeu de même sexe, ces connaissances se trouvent renforcées par leurs expériences sociales avec leurs pairs. Avec un partenaire de même sexe, les interactions sociales sont plus fréquentes, les propositions d'échanges obtiennent plus de réponses et le jeu

### 4. À quoi jouent les petits garçons et les petites filles ?

est plus coopératif. À l'inverse, jouer avec des partenaires du sexe opposé entraîne des relations plus passives, davantage de compromis dans les choix d'objets et plus de conflits.

Les groupes de jeu unisexes s'avèrent donc plus stimulants pour les jeunes enfants, ce qui les conduit à privilégier ce contexte. Un tel niveau de coordination sociale semble notamment être favorisé par une plus grande compatibilité comportementale entre enfants de même sexe, compatibilité qui faciliterait les échanges entre jeunes enfants dont les habiletés sociales sont encore peu élaborées. En effet, dès la fin de la deuxième année, les filles et les garçons manifestent des préférences nettes pour des jouets appropriés à leur sexe et présentent des conduites sociales différentes avec leurs pairs. Ces tendances s'affirment considérablement au cours de la troisième année. Ainsi, la préférence des enfants pour des enfants de même sexe est largement orientée par la recherche active de partenaires dont les activités de jeu et les conduites sociales sont similaires

aux leurs, ce qui permet l'engagement dans des interactions plus soutenues et attrayantes.

Le développement de la ségrégation sexuelle contribue ainsi à la mise en place de contextes de socialisation différents pour les filles et les garçons, qui ont un impact important sur la construction de leurs compétences sociales et l'élaboration des rôles sexués. Plus les enfants passent de temps avec des partenaires de même sexe, plus leurs comportements sont différenciés. Ainsi, au cours de la période préscolaire, les filles manifestent entre elles davantage de conduites sociales positives que les garçons; elles privilégient les interactions à deux et sont plus souvent qu'eux observées dans des activités de jeu associatives et structurées, notamment grâce à l'élaboration de règles et au langage, auquel elles ont plus fréquemment recours. Au contraire, les agressions physiques, qui sont cependant rares, sont plus fréquemment observées entre garçons; ils sont plus souvent engagés dans des activités de jeu solitaires ou parallèles; ils

privilégient les interactions en larges groupes et sont aussi davantage concernés par la compétition et la dominance.

Si ces différences comportementales ont bel et bien été mises en évidence par de nombreuses recherches chez le jeune enfant, nous sommes dans un domaine où il est particulièrement important d'apporter des nuances. La compétition et la dominance apparaissent aussi dans les groupes de filles, tout comme la coopération se manifeste entre garçons, mais les enjeux et les stratégies déployées sont différents. Par exemple, les garçons manifestent plus d'agressions physiques, tandis que les agressions verbales sont plus fréquentes entre filles. Il faut en outre toujours garder présent à l'esprit le fait que l'on considère un comportement moyen dans une population donnée, alors que la variabilité au sein d'un même sexe est bien souvent plus grande que la variabilité entre les deux sexes. Il faut également souligner qu'à tout âge les individus adhèrent à des degrés divers aux rôles sexués, c'est-à-dire aux attributs,

attitudes et activités qui sont jugés, dans une culture donnée, comme étant appropriés à l'un ou l'autre sexe.



Barbu Stéphanie et Le Maner-Idrissi Gaïd (2005). À quoi jouent les petits garçons et les petites filles ? In Héritier Françoise (dir), *Hommes, femmes, la construction de la différence*. Paris : Éditions Le Pommier.